

Rencontre avec **Delphine Leblond**, professeur de français et copilote de la médiation au collège Jacques Monod de Beaumont/Oise, ce 9 juin 2017 lors d'un pique-nique au bord du lac de L'Isle Adam, par très beau temps en compagnie de deux cygnes et de leurs quatre petits.

Parce qu'on EST, on fait NAITRE des choses... La médiation, c'est un CHAMP DE FLEURS. Tu les vois pousser... Nous semons des graines... Peut-être que l'une d'entre elles changera un jour quelque chose pour quelqu'un... C'est un ESPACE DE LIBERTE, d'échanges... Ce que l'on transmet en médiation, c'est ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain... En médiation, je n'ai aucun moment de souffrance ou de découragement...

Mon envie reste intacte depuis le début. Même fatiguée, j'attends ce moment avec plaisir... Au bout du compte, ce sont de vraies rencontres : émouvantes, passionnantes, qui s'inscrivent dans la durée...

Belles phrases de Delphine Leblond que j'avais envie de mettre en exergue...

Une jeune professeur copilote de la médiation dans un collège. Cette jeune femme, épanouie et joyeuse, copilote avec passion la médiation dans ce collège depuis douze ans. « Depuis sept ans, j'ai le plaisir, dit-elle, de partager l'aventure avec Armelle Le Roy, professeur documentaliste ». Toutes deux se complètent tellement qu'il n'y aurait peut-être pas de place pour une troisième responsable, avoue Delphine.

Armelle m'avait fait à peu près le même aveu l'an passé. Les autres adultes n'osent peut-être pas toucher à notre bébé tant nous avons du mal à ouvrir le pilotage à d'autres adultes. Et ceux-ci ne se sentent pas autorisés à le faire.

Si **elle pouvait se consacrer à la médiation à plein temps**, Delphine le ferait sans aucune hésitation ! Non pas qu'elle n'apprécie pas son métier de prof. de français, bien au contraire ! Mais c'est dans ce **cadre qu'elle peut transmettre aux élèves toutes les valeurs qui lui sont chères** et auxquelles elle tient plus qu'à une matière, fussent-elles les Lettres. D'une famille d'instituteurs, Delphine, la littéraire, a été élevée au biberon de la pédagogie. Le mode de transmission l'intéresse encore plus que la matière elle-même !

Au collège Jacques Monod, chaque participant attend l'heure de médiation hebdomadaire explique Delphine, avec impatience. Des rituels se sont installés. On commence toujours par le Comment ça va ? Aucun besoin de faire régner la discipline. Elle coule de source, chacun écoute l'autre. Les échanges adultes-élèves sont d'une richesse inaccessible en cours. Souvent, le niveau de maturité des élèves me bluffe ! C'est une découverte parce que, peut-être, est-ce le seul lieu scolaire où ils peuvent en faire preuve .

Au sein de sa matière, Delphine aimerait pouvoir consacrer plus de temps à suivre le projet de chacun, pousser les bons élèves, aider ceux en difficulté, donner plus de place à leurs ressentis, leurs points de vue, leurs propositions tout en développant leur autonomie.

En cours, c'est le prof. qui décide. En médiation, tous les projets sont menés collégalement. Chacun a sa place. C'est un espace de liberté et d'échanges où règne un véritable humanisme. En cours, le prof. est sous pression. Il y a des choses à faire passer. La discipline n'est pas naturelle. On s'épuise !

Même si l'heure de médiation hebdomadaire a lieu après les cours, c'est toujours pour Delphine un moment de grâce, et ce depuis douze ans.

Jamais elle n'a eu envie de manquer cette rencontre même après une longue journée de travail, tant les apports mutuels sont denses et nourrissants.

Il n'empêche que cela demande beaucoup d'investissement de la part des copilotes : On est puissamment avec les élèves. Il y a des moments très forts On fait partie du staff. Certains élèves prennent le leadership mais les autres ont tous leur place ! !. Nous on est derrière ! On les voit se débrouiller, donner beaucoup d'eux-mêmes. Ils sont fiers d'eux et on est fières d'eux !

Pour Aïcha, la gardienne du collège, la médiation est quelque chose qui marche et pour longtemps Pour Aïcha, la nouvelle gardienne du collège, parent d'élèves militante dix ans durant dans ce collège et dans diverses associations caritatives, les deux responsables de cette action sont de vraies mamans pour les médiateurs qu'elles encadrent avec un succès évident : certains élèves restent médiateurs plusieurs années ! ..Ils ont leur petit local, viennent chercher leur clef à la loge.

Elle a entendu parler, cette année, de Bobigny. Tout cela lui semble excellent, vu le nombre de jeunes qui veulent prendre des responsabilités. A son grand étonnement, ses propres enfants n'ont jamais demandé à être médiateurs. C'est une action réussie qui devrait perdurer des années ! conclue -t-elle.

Un binôme puissant

Un binôme de choc, c'est bien celui que forment Delphine, professeur de français et Armelle, professeur-documentaliste, qui règne sur ce lieu d'accueil de tous les élèves-le CDI- . C'est plus Armelle qui a le contact avec les élèves et la décharge des aspects administratifs. Delphine participe à toutes les réunions y compris le pique-nique mensuel mis en place par sa première coéquipière : Catherine Beaudé, c.p.e. partie l'année d'après l'arrivée d'Armelle qui l'a remplacée. C'est vraiment leur bébé et personne n'ose vraiment s'en mêler. Mais la chose est risquée si l'une des deux devait s'en aller !!

Moi je suis plus préoccupée par le fonctionnement du groupe qui doit être une bulle de valeurs fortes. Les élèves doivent être des ambassadeurs qui portent haut les valeurs de la médiation. Armelle se préoccupe plus de faire changer le parcours de certains élèves. Je l'en remercie car ces métamorphoses sont sans nul doute l'une des plus belles réussites de l'action. Et c'est avec joie que nous entretenons des relations amicales avec surtout trois anciennes médiatrices qui désormais témoignent de l'importance de cette expérience dans leur vie.

Trois exemples d'ancienne médiatrice : Mathilde, véritable hérisson qu'il fallait prendre avec des pincettes, et que l'on a vue se déployer pour finalement découvrir l'arme qu'est l'humour en médiation comme dans la vie. Une jeune femme, sensible à l'injustice et engagée.

Dan, très agressif au départ à l'égard de ses camarades médiateurs.

Grâce, en partie à notre écoute bienveillante, il s'est ouvert, a apaisé ses relations, a trouvé sa voie professionnelle dans un métier relationnel.

Silina, que l'on avait refusée au casting médiateurs et qui nous a écrit une lettre qui nous a convaincu. Sa sœur était médiatrice et elle voulait depuis toujours l'être aussi. Elle nous a convaincus. Et l'on n'a pas regretté.

Tous trois nous sont reconnaissants. Mais il y a aussi tous ceux dont nous n'aurons pas vu l'évolution. Nous sommes comme le colibri qui fait sa part. Nous semons des graines.

L'historique de la médiation au collège

C'est Catherine Beaudé, déjà formée, qui avait proposé le stage mixte (adultes et élèves mélangés), animé au collège par Brigitte et Babeth, auquel a participé Delphine. Pendant ces trois jours, je n'ai pas cessé un instant de sourire, tant j'étais sur mon petit nuage ! Toutes ces valeurs faisaient écho avec ce que j'avais en moi. J'ai adoré ces échanges avec les élèves ! Dès la rentrée suivante, j'ai fait un IDD sur la médiation avec une collègue d'histoire-géo, sur un niveau cinquième en demi groupes. Les élèves qui le souhaitaient pouvaient continuer.

L'année d'après, sur le temps de la demi pension, avec une surveillante qui avait suivi la formation, on a pris le temps de former des élèves, de les découvrir. Au début, nous avons beaucoup trop de médiateurs mais le groupe a fonctionné jusqu'au bout.

Par la suite, on a changé d'horaire : une heure/semaine après les cours.

Très vite, on a adopté des rituels pour démarrer les séances : le Comment chat va - les élèves peuvent dire ce qu'ils ressentent et nous aussi-. et l'agent secret : Au retour des vacances de Noël, chacun offre un objet, une lettre à la personne observée : un beau présent que ce regard positif de l'autre !

Deux rôles, deux approches radicalement différentes !

En tant que professeur, Delphine ne cesse d'inventer de nouveaux moyens de faire passer son enseignement: Speed- booking (pour choisir rapidement un livre au CDI et en rendre compte à ses camarades), boîtes de lecture (pour illustrer un livre en rassemblant un maximum d'objets), rédaction de contes, de récits d'aventure avec production de produits finis de qualité, Car ce professeur passionné aime plus que tout faire écrire ses élèves et faire ensuite lire leurs écrits.

Toutes ces innovations ne se font pas en tapant dans les mains. Et le prix à payer pour Delphine. est parfois très élevé. Pour donner plus à ses élèves, Delphine a déjà réduit de quatre heures son emploi du temps et donc .. son salaire ! C'est un métier qui me happe complètement. dit-elle Je veille néanmoins à protéger ma vie familiale et Je suis heureusement à 100 % dans mes deux vies ! Lorsqu'un élève a besoin d'affrontement, et m'agresse, je le prends pour moi. Car je veux être une alliée qui est à 100/% pour eux, pour leur réussite. Si ce message n'est pas perçu, c'est pour moi une grande souffrance. J Dans ce contexte, la médiation m'apparaît comme un cocon dans lequel on a plaisir à se retrouver. Tout y est naturel, reposant. J'arrive en confiance. Je sais que je n'aurai pas à jouer de rôle, à recadrer, à devoir me faire entendre. L'écoute va être là.

Au fil des années, Bobigny a pris à mes yeux une place de plus en plus importante C'est l'occasion de préparer minifilms, slams, chansons avec les élèves. On les accompagne, on les guide mais on n'impose rien du tout.

On vit des moments puissants. Par exemple quand, l'an dernier, tout l'amphi a chanté On écrit sur les murs...J'ai même vu un élève dans l'impossibilité de monter sur scène, parce qu'il pleurait ! Le témoignage de Jacques Lecomte a été bouleversant. Cet être de lumière aurait pu mal tourner ! Je rêve d'un enseignement au plus près de mes valeurs profondes A bientôt quarante ans, âge carrefour, je suis en quête d'un autre mode d'enseignement où les pressions d'en haut soient moins oppressantes, où les élèves aient plus leur mot à dire. Mon souhait : que mon enseignement soit au plus près de mes valeurs, de mes aspirations profondes. J'aimerais construire avec mes élèves un relationnel de qualité, trouver le temps de l'échange, donner à chacun l'espace dont il a besoin. Je n'y arrive pas dans une classe de trente élèves...

J'aimerais chasser cette souffrance, ne pas être le rouleau-compresseur qui écrase... préserver l'envie, la motivation. Or je sens les limites de ce système. Il me faut reprendre de l'oxygène pour exercer encore mieux mon métier. Nous évoquons les collèges coopératifs, les écoles Montessori, ou d'autres lieux alternatifs qui la tentent.

En fait, je me suis fait violence pour ne pas reprendre la tradition familiale et travailler en collège. J'aurais aimé avoir ma classe à moi.

Mon père était instituteur et n'avait pas l'impression d'aller travailler. Puis il a été inspecteur. J'aurais aussi aimé être psy pour la relation à deux. Le grand groupe me bouscule. Il me faut endosser des rôles et je n'aime pas cela. On a besoin de temps avec les élèves. On perd de l'énergie sur la discipline. On n'est pas des ennemis à abattre. On est là pour leur réussite.

Merci, Delphine, pour ce témoignage émouvant qui donne à réfléchir sur nos modes d'enseignement. A quand une fusion véritable entre les valeurs de la médiation et celles de l'éducation nationale?

Interview réalisé par Marie Madeleine MICHEL